Les coups de coeur de Colette : Henri Varna : une rencontre inoubliable

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 4: **w**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COLETTE JEAN

Henri Varna: une rencontre inoubliable

Ma rencontre avec Henri Varna: inoubliable! C'était en 1958. Louis Rey, qui savait insuffler l'enthousiasme dans le domaine des variétés radiophoniques de la Radio genevoise, me demande de lui ramener de Paris quelques inédits du spectacle. Le nom de Line Renaud était sur tous les murs de la capitale; elle remportait un triomphe au Casino de Paris avec «Paris-Line», sa première revue. Line et Loulou (Gasté), je les aime bien. Amis chaleureux, généreux, toujours disponibles, leur réaction est immédiate: «Viens vite nous voir, tu connais Henri Varna? On va te le présenter, tu verras, tu seras charmée...»

Henri Varna? Un grand directeur de spectacles. A l'époque, il n'est pas loin de septante ans. Marseillais d'origine, il va signer sa première revue en 1910. Tour à tour, il a dirigé le Concert Mayol, l'Alcazar, les Ambassadeurs, le Théâtre de l'Empire, Mogador et enfin le Casino de Paris.

Me voilà donc rue de Clichy (entrée des artistes); Line et Loulou m'attendent devant la porte.

Comme il a l'air fragile, ce «grand» monsieur Varna, emmitouflé dans son pardessus; pourtant, il me réchauffe d'une première phrase: «Les amis de mes amis sont les miens, vous êtes donc ici chez vous!»

Line et Loulou s'éclipsent, nous voilà seuls. Au-dessus de sa table de travail se trouve un grand soleil Louis XIV, symbole bienfaisant du rayonnement, me dit-il, et voyez, juste en face de lui, un autre symbole, une étoile à cinq branches, étoile fétiche qui fait face au soleil.

Très vite entre Henri Varna et moi passe un courant de sympathie. Quel conteur, quel humoriste, mais aussi quelle simplicité! Je réalise que j'ai devant moi, et pour moi toute seule, un des plus grands producteurs de spectacles parisiens, qui se transforme en historien de ce Casino célèbre. Depuis 1928, il accumule les anecdotes de coulisses. La première revue de Mistinguett, cette année-là, s'appelait «Paris-Miss». Les spectateurs s'enthousiasment pour les «gambettes», la voix gouailleuse et l'abattage de ce phénomène de vitalité. Tout Paris fredonne «Paris, c'est une blonde – Paris, reine du monde...»

La formule des revues de l'époque est déjà semblable à celles que l'on a connues depuis. Pour succéder à «la Miss», Varna choisit une meneuse de jeu plus colorée: Joséphine Baker, dans «Paris qui remue». Elle avait alors troqué pour l'occasion sa ceinture de bananes (les bananes, c'était pour ses débuts parisiens aux Folies-Bergère), contre d'immenses paradis blancs, avec strass et perles, et elle chantait: «No bananas», mais surtout «J'ai deux Amours». Mistinguett pour le style «titi parisien»; Joséphine pour l'exotisme, il faut y ajouter «l'incroyable-mais-vrai»: «la Tragédienne!»

Henri Varna va stupéfier Paris.

Cécile Sorel va quitter la Comédie-Française, pour, disait-elle, «monter vers Montmartre, y descendre le Grand Escalier! «Une phrase est depuis restée célèbre, le fameux« L'ai-je bien descendu?», qu'elle amplifiait de la même manière que Chimène s'adressant a Rodrigue. Varna imite pour moi les accents grandiloquents de la théâtrale comédienne, il en rajoute même en me faisant une réplique imitative d'un refrain qu'elle lançait au public: «Célimène, je suis la plus belle... mon nom brille comme un nom d'amour...» et chaque soir le public entendait «mon nombril...» ce qui rendait le refrain pour le moins curieux!

En 1934, l'ami Vincent Scotto vient d'écrire pour un jeune chanteur, exboy du Casino de Paris, des chansons que Varna choisit pour son spectacle: «Parade de France». Le jeune Tino Rossi, guitare en main, va susurrer «Tchitchi», «Ô Corse, Ile d'Amour» et «Vieni-Vieni». C'est l'année de son départ pour une longue carrière.

Qu'il est amusant Henri Varna quand il évoque ses vedettes!

Indulgent, il me glisse, en confidence: «Vous savez, leur caractère est multiple et charmant, déconcertant parfois. En vérité, il dépend en grande partie de leur manager qui, souvent, au Casino de Paris, se confondait avec leur amant... ou leur mari! Mais c'est surtout le caractère de ces messieurs qui influençait ces dames!»

On frappe à la porte.

«Colette, je vous présente mon assistant M. Cadenas.» Je fais soudain une drôle de tête. Avec un nom pareil, ce monsieur va certainement condamner mon avenir dans la maison et mes beaux projets de visite. Eh bien! pas du tout, car Henri Varna enchaîne: «Mon cher Guy, je compte sur vous pour ouvrir toutes les portes; montrez notre musée des costumes, nos salons d'habillage et de couture», et il ajoute: «Car, chère amie, vous êtes ici chez vous!»

C'est ainsi que, précédé d'un Cadenas (Guy de son prénom), j'ai pu découvrir toute la vie secrète de ce monde magique, dont je vous parlerai la prochaine fois.

C. J.

– Mon invention. L'œuf de Pâques invisible... plus de problèmes pour trouver une cachette...

(Dessin de Grove-Cosmopress)